



**mukta**  
invisible worlds



Label manager : Christophe Minier - [cminier@mvs.fr](mailto:cminier@mvs.fr)  
Communication : Anne-Sophie Juan - [asjuan@mvs.fr](mailto:asjuan@mvs.fr)  
Promotion : Frederique Miguel - [oye.mulata@free.fr](mailto:oye.mulata@free.fr) - 33(0)6 14 73 62 69  
Tour : Catherine Bihan - [catherine@daktari-music.com](mailto:catherine@daktari-music.com) - 33(0)2 98 43 56 50

**bassofone!**  
un label MVS Records

**MVS**  
Records

toutes les infos sont sur  
[www.mvsrecords.com](http://www.mvsrecords.com)

**daktari music**  
distribution de tous les 21 continents

**antigrav**  
distribution

## « Invisible Worlds » par Jackie Berroyer



On se rappellera Verlaine : « Ecoutez la chanson bien douce ...un frisson d'eau sur de la mousse ». Bien douce la musique de **Mukta**, sans être molle pour autant. Très apaisante. De la musique bien ronde. Ecoutez la chanson bien ronde. Fusion sans foison. Fusion aérée. Quoique assez dense et excitante par endroits : « **Velvet lotus** ». Dans « **Crystal vision** » et dans plusieurs autres morceaux, une sourdine dans le pavillon de la trompette, une sourdine comme chez **Miles** qui nous l'a rendue si intime. On dit **Miles**. Les amateurs, les connaisseurs, savent de qui on parle avec seulement le prénom. C'est peut-être logique. Il y a bien plus de **Davis** que de **Miles** dans le monde du jazz. On sait de qui il s'agit lorsqu'on dit **Billie**. Comme en France « Johnny », « Adolphe » en Allemagne peut être, mais calmons nous. Et ce n'est pas systématique. Si le prénom est courant, il passe à la trappe. Il ne suffit pas d'être le plus fameux John pour que le prénom fasse patronyme. Alors on dit **Coltrane**. C'est qu'il y a beaucoup de John et bien des Charlie. Bizarrement c'est arrivé à Rousseau côté philosophie. On dit « Jean-Jacques ». Y a-t-il si peu de Jean-Jacques en Suisse ? Rousseau est tellement Jean-Jacques qu'à Nantes on dit: rue Jean-Jacques. Pourtant s'il y a une rue Descartes on ne dit pas rue René. C'est comme de règle. A Nantes on boit du Et dans les huîtres parfois: des en Sanscrit. Basé à Nantes, le puis plusieurs années, mêle et occidentaux. Dans « **Crystal** musique de chambre et un si- Puis vient la flûte. Les puristes avec la musique indienne, des puristes cohérents pourraient déjà rejeter les influences Moghol. Ainsi qu'au Magrehb, celle des Arabes et au Pérou celle des Incas qui colonisaient les Indiens des Andes. Les puristes sont fous de pureté. Ils pourraient rejeter un **Ram Narayan** qui ne jouerait pas sur un sarangi vintage. Il faut savoir que nous sommes par delà tradition et modernisme. On peut tout aussi bien entretenir des traditions qu'ouvrir des portes. Il y a maintenant longtemps que des **Georges Harrison** et des **John McLaughlin** ont attiré l'attention des masses mélomanes sur les musiques de l'Inde et ont permis en retour le crossover de **Ravi Shankar**. Au fond, toutes les fusions sont permises. C'est affaire de goût. Du goût qu'y mettent les musiciens qui s'autorisent des voisinages. Tout peut arriver. Je ne pense pas qu'il existe déjà en Inde des artistes qui auraient mis, par exemple, du musette dans la musique carnatique en la mâtinant de post Krautrock, mais la mandoline du fabuleux U Shrinivas n'est pas de tradition. Qu'en disent les puristes ? Tout peut se produire. Ecoutons **Mukta** et ses « **Invisible Worlds** ».



a une rue Descartes on ne dit ça. On veut dire qu'il n'y a pas blanc, on mange des huîtres. perles. **Mukta** c'est « perle » groupe de **Simon Mary**, délicatement les sons indiens **vision** » des violons font de la tar la fait devenir: de chanvre. n'aiment pas les fusions. Mais

« **Fly 336** » évoque plutôt les orchestres des années soixante dix à l'orientalisme décomplexé. Les bandes son de **John Barry** ou même de **Quincy Jones**. Musiques de films. Il y a encore cette saveur, dans « **Infinite spiral** ». Il y a du monde, il y a des mondes dans « **One for Turiya** » et même des mondes vi-

sibles. C'est un étonnant morceau dédié à **Alice Coltrane**. Il s'ouvre avec chant et tamera. On est en Inde. Puis le sitar insiste sur une coloration devenue gamme espagnole, comme pour nous indiquer que tout cela n'est pas sans rapport.

On sait que les gitans ont leur origine au Rajasthan. Alors ça fait un peu soft flamenco. Saviez vous que le kilt n'est pas du tout une vieille tradition écossaise ? On le doit à un anglais du 18e siècle. Alors pour s'instruire on lira « L'invention de la tradition » un ouvrage sous la direction d'Eric Hobsbawm et Terence Ranger, avec un très intéressant chapitre sur l'Inde victorienne. Mais revenons à « **One for Turiya** », viennent alors des arrangements qui sont comme un coup de chapeau au **Gil Evans** de « **Porgy and Bess** » et de « **Sketches of Spain** ». On n'en finirait plus de souligner les nombreuses références qui émaillent des morceaux qui ont donné cet album.

Il y a des parfums d'Afrique, des jours finement posés. C'est que dans bien d'autres, il faut d'abord de **Mukta** sont excellents. Ensuite il est des fusions pauvres et agaçantes. Qui devinerait, sitariste chanteur est canadien mais comme tout le monde, il C'est qu'il a passé douze ans en Inde. Et **Simon Mary**, le maître de l'espace et des basses pour tenir si bien la barre en la bonne musique. C'est toutes sortes de musiques, Mukta.

« **Invisible words** » vient de « **Jazz** », « **Jade** », « **Dancing veli** ». Espérons qu'il y aura quelques années, vous irez à Nano. La moins chère des viendras d'Inde. Vous aurez avec un processeur, Shiva de Wong qui auront écrasé vous ne pourrez plus vous en Grèce à **Mukta**, vous aurez évolué. **Subramaniam** ou **Chaurasia** aussi fait Céline Dion.

couleurs caraïbes et tout est toujours dans ce genre d'affaire comme de bons ingrédients. Les musiciens c'est le cuisinier qui compte.

çantes. Celle de **Mukta** n'en à l'écoute de **Mukta**, que le et qu'au lieu de s'appeler Kuse nomme **Michel Guay** ? ans à étudier la musique entre d'œuvre, qui a le sens obsédantes, doit être salué cette période difficile pour l'amour de la musique, de qui réunit les musiciens de

après « **Indian sitar & world on one's hands !** » et « **Had** d'autres albums. D'ici faire vos emplettes en Tata petites voitures. Elle vous également un ordinateur ou Ganesh, concurrents les marques américaines et tenir à certaines musiques. lué. Et vous écouterez peut-être cilement que votre cousine écoute





---

### L'aventure Mukta...

L'aventure commence en 1994 du côté de Nantes, lorsque Simon Mary, contrebassiste passionné de jazz et de musique indienne, décide de monter un groupe avec le trompettiste Geoffroy Tamisier, le batteur Jean Chevalier, et la sitariste Brigitte Menon. Mukta - "perle" en sanscrit - surprend les amateurs de parfums musicaux venus d'ailleurs en publiant en 1999 son premier album "Indian Sitar & World Jazz" chez Warner Jazz France (ce sera la première signature française du label). Avec ses companada, en Grèce et en Israël. Précurseur de l' "Asian Vibe", mêlant l'Inde et le jazz, Mukta se joue déjà des étiquettes et revendique une musique ouverte sur le monde tout en s'inscrivant dans la scène post-rock nantaise, l'une des plus actives d'Europe. Un an plus tard, le groupe sort simultanément deux albums. Si "Jade" poursuit une quête acoustique, "Dancing on one's hands !" flirte avec une esthétique "électro". Entre-temps, le percussionniste Olivier Congar, qui manie aussi bien les batatas cubains que les congas et les sanzas africaines, les a rejoints. Suivent trois années de silence discographique au cours desquelles Mukta parcourt le monde, donnant notamment plusieurs séries de concerts au Moyen Orient, en Afrique, au Canada et en Europe de l'Est, jusqu'à la création d'un spectacle intitulé "Les mille et une nuits" en février 2003. L'orchestre agrandit alors sa palette en accueillant le flûtiste Pascal Vandenbulcke et le sitariste et chanteur Michel Guay qui remplace Brigitte Menon.

2008

N'avez-vous pas l'impression que plus la course du temps s'accélère et plus le nombre de disques augmente, moins la musique produite est bonne... ?

C'est probablement pour cette raison que, au beau milieu de cette vague uniforme dont nous submerge l'industrie du disque, Mukta se détache à nouveau du lot tel un phare qui, du haut de sa lumière, nous guide, nous rassure. Mukta, qui puise ses racines dans une multitude de sources, Mukta qui nous apporte une fois de plus avec 'invisible worlds » son nouvel opus, un son d'une fraîcheur, d'une sérénité, d'une pureté qu'on peine à trouver aujourd'hui. Ni vraiment jazz, ni franchement world, ni electro, un peu de tout cela, sans doute, mais bien dosé, comme de la grande cuisine. Inspiré...

Si l'originalité du groupe réside en partie dans le choix inhabituel des instruments (sitar, trompette, contrebasse, flûte, percussions et batterie) elle tire aussi sa force des six individualités qui le composent, six artistes virtuoses, humbles et mesurés, au service d'un son de groupe qui s'investissent corps et âmes dans un concept musical. Ils croient en la même expression musicale : Mukta est le groupe de nos rêves, la perle rare.

Après avoir fait le tour du monde dont une tournée et un enregistrement (Haveli) en Inde en 2003, joué dans les festivals les plus prestigieux (Festival de jazz de Montréal, Montreux etc...) Mukta nous revient, toujours novateur, toujours fascinant avec encore de nouveaux ingrédients pour ce nouvel album.

« Invisible Worlds ».

Un peu de douceur dans un monde de brutes..

### **Le voyage en Inde...**

Début novembre 2003 le groupe se rend en Inde pour cinq semaines : quinze jours de résidence avec des musiciens indiens avant d'immortaliser le fruit de cette rencontre sous la forme d'un disque. Suivra une série de concerts salués par le public et les medias, dans quelques hauts lieux du pays : Goa, Bombay, Bangalore, Delhi et Calcutta.

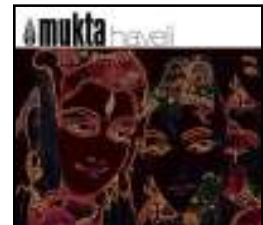
Parmi les instrumentistes classiques indiens rencontrés par Simon Mary lors d'un premier voyage en octobre 2003, un contact privilégié s'était créé avec le maître de sarod Biswajit Roy Chowdury. Bien que peu habitué des expériences qui font se croiser Inde et Occident, une seule écoute de la musique de Mukta suffit à le convaincre de participer à l'aventure. Il contacte alors Gyan Singh, un grand joueur de tabla qui se joint à eux.

Les répétitions se passent dans un cadre féérique : la cour intérieure d'un magnifique "haveli" (une construction de style ancien servant autrefois de caravansérail) situé dans un village traditionnel du nord de l'Inde. Les musiciens de Mukta et leurs deux partenaires indiens confrontent leurs approches. Jour après jour les échanges musicaux, culturels et humains deviennent plus intenses. Le répertoire se construit rapidement autour d'une dizaine de morceaux de Mukta (issus pour la plupart du spectacle "les mille et une nuits") et de deux pièces de Biswajit Roy Chowdury, dans la plus pure tradition indienne. Les conditions sont réunies pour un enregistrement hors du commun.

Les musiciens rejoignent Delhi où un studio les attend. A la demande du groupe, le maître Biswajit Roy Chowdury invite d'autres musiciens indiens : bansuri, sarangi, percussions traditionnelles et tamera sont ainsi au rendez-vous. Les sessions se déroulent dans des conditions très sommaires mais le miracle a lieu et les six musiciens de Mukta ont le sentiment d'avoir passé un cap dans leur quête musicale.

### **Discographie:**

- "Indian Sitar & World Jazz" (p) 1999 Warner Music France-  
Reedition bassofone! Version album simple 2008
- "Jade" (p) 2000 Warner Music France-  
Reedition bassofone!  
Version album simple 2008
- "Dancing on one's hands !" (p) 2000 Warner Music France
- "Haveli !" (p) 2005 Warner Music France
- "Invisible worlds" (p) 2008 bassofone!



### **Line up:**

Simon Mary: contrebasse, Geoffroy Tamisier: trompette,  
Pascal Vandenbulke: flûtes, Michel Guay: sitar, Marc Delouya:  
batterie, Olivier Congar: percussions afro cubaines

## Extraits de presse :

« Un alliage subtil de sons occidentaux, de climats orientaux et de jazz » L'Express

« La fusion des genres s'y décline en improvisations plus éblouissantes les unes que les autres. » Femme Actuelle

« Une fusion qui réussit à faire swinguer les règles de la musique indienne. » Le Point

« La beauté et la puissance de l'osmose entre la musique indienne, la blue note et le swing, le plus éclatant. » La République du Centre

« Les alchimistes de Mukta ont un goût immodéré pour l'improvisation et dessinent les contours d'un nouveau territoire musical : un jazz mutant, épicé à la sauce indienne » Ouest France

« Au-delà de la transe orientale et électro, Mukta réussit le mariage entre « machine » et émotion sans perdre son âme. » Le Progrès

« Une alchimie aux inflexions indiennes façon invitation au voyage. Un voyage au long cours dont vous ne reviendrez pas indemne. » La Provence

« Transe voluptueuse, la souplesse mélodique des congas et des percussions. Et le charme inouï du sitar, sa vibration aérienne qui se prolonge en volutes comme un parfum et flotte sur la pulsation du jazz.. » Ouest France

« Une alchimie parfaite d'influences des quatre coins du monde des mélodies quasi-

hypnotiques, une voix veloutée et envoûtante. » Presse Océan

« Un « Sitar Jazz », souvent aéré, perpétuant un amour immodéré pour la mélodie indienne. » Libération

« Le plein de rythmes et d'improvisations, pour entendre un chant résolument optimiste : celui du monde » L'Humanité

« Avec Mukta, le jazz se fait world, sauce curry, pimenté de funk. Le résultat est drôlement appétissant.{...}Le style est créé, la fusion intègre les genres, les impros explosent et le mélange est impec'. » ELLE

« Une des plus belles formations du moment. » Le Journal du Dimanche

« C'est un délice que d'écouter la douce solution de ces Nantais, hybride de jazz et de musique indienne. Ils rappellent le travail d'un Shakti, et ça vaut le détour d'oreilles ! » Nova magazine

« Un fleuron de plus pour la world musique » GEO

« Cool sans être baba, jamais tape-à-l'œil, toujours sincère, brillamment exécutée, cette fusion séduit. {...} Une section rythmique irréprochable et portée dans les cieux par les giclées divines d'une trompette envoûtante, c'est un cadeau. » Rock&Folk

« L'indou jazz électroacoustique des Nantais voyageurs est une friandise musicale dont on ne peut plus se passer une fois que l'on y a goûté. » Paris Capitale

# MUKTA

En concert



**Simon Mary** [c.basse]

**Michel Guay** [sitar, voix]

**Olivier Congar & Marc Delouya** [percussions & batterie]

**Geoffroy Tamisier** [trompette]

**Pascal Vandenbulke** [flûtes]